



HISTOIRE D'UN TORRENT

LEYSSE NOUS VOIR



La Leysse découverte à Chambéry :
à gauche le palais de justice, au centre
le "Grand café de la terrasse" - 1957

© Le Progrès / Musée Savoisien



Préface

IMPLANTER UNE ZONE URBAINE À PROXIMITÉ D'UN TORRENT IMPÉTUEUX ET SAUVAGE : UN DÉFI PERMANENT

A travers ce catalogue de l'exposition intitulée "Leysse nous voir" réalisée par le service archives-documentation de Grand Chambéry, le lecteur découvrira la force et la résilience des hommes qui, au fil des siècles, ont œuvré à (re)construire et à protéger une ville puis une agglomération pour que ses habitants prospèrent et soient en sécurité. Le torrent La Leysse traverse quatorze communes de l'agglomération chambérienne et prend sa source au col de Plainpalais pour aller se jeter dans les eaux cristallines du lac du Bourget.

Dès l'an Mil, la population s'installe au pied de la colline de Montjay à la confluence de la Leysse et de l'Albanne. Malgré l'extrême humidité de ce lieu étroit et encaissé, les hommes réussissent à créer une ville, capitale du Comté puis du Duché de Savoie, capitale de la Savoie actuelle : Chambéry.

La population ne fait qu'accroître, le sol fertile de la cluse chambérienne et la présence de l'eau permettent une activité agricole et industrielle importante mais dès le Moyen-Âge, les débordements de la Leysse constituent le souci principal des Chambériennes et Chambériens. Ces crues sont d'une violence extrême, elles provoquent des ravages d'autant plus graves que le sol de la ville est plus bas que le lit de la rivière.

Jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les enjeux de protection contre les crues se cristallisent presque exclusivement à l'amont de la ville, en particulier à travers la construction et l'entretien de la Grande Muraille qui permet de protéger la ville historique. Entre la seconde moitié du XVIII^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, on assiste aux premiers programmes d'assainissement et de mise en valeur agricole des marais. Les grands propriétaires agricoles (fourrage, élevage) sont à l'origine des programmes d'endiguement aval, notamment avec la création du syndicat intercommunal Leysse-Hyères en 1864. Les travaux de défense se multiplient (digues, curages) sans empêcher totalement les inondations en aval notamment entre Bissy et le lac du Bourget.

Il faudra attendre le XXI^e siècle pour que les travaux de protection conduits par l'agglomération soient efficaces en aval avec la création d'un bras de décharge et d'une restructuration complète du lit du torrent. Inaugurées en septembre 2017, les installations ont fait leur preuve début 2018 lors d'importantes précipitations.

Ces travaux d'ampleur, financés par Grand Chambéry, se poursuivent actuellement avec l'aménagement de la Leysse aval et de l'Hyères, cette mission est désormais confiée au CISALB, Comité Intercommunautaire pour l'Assainissement du Lac du Bourget.

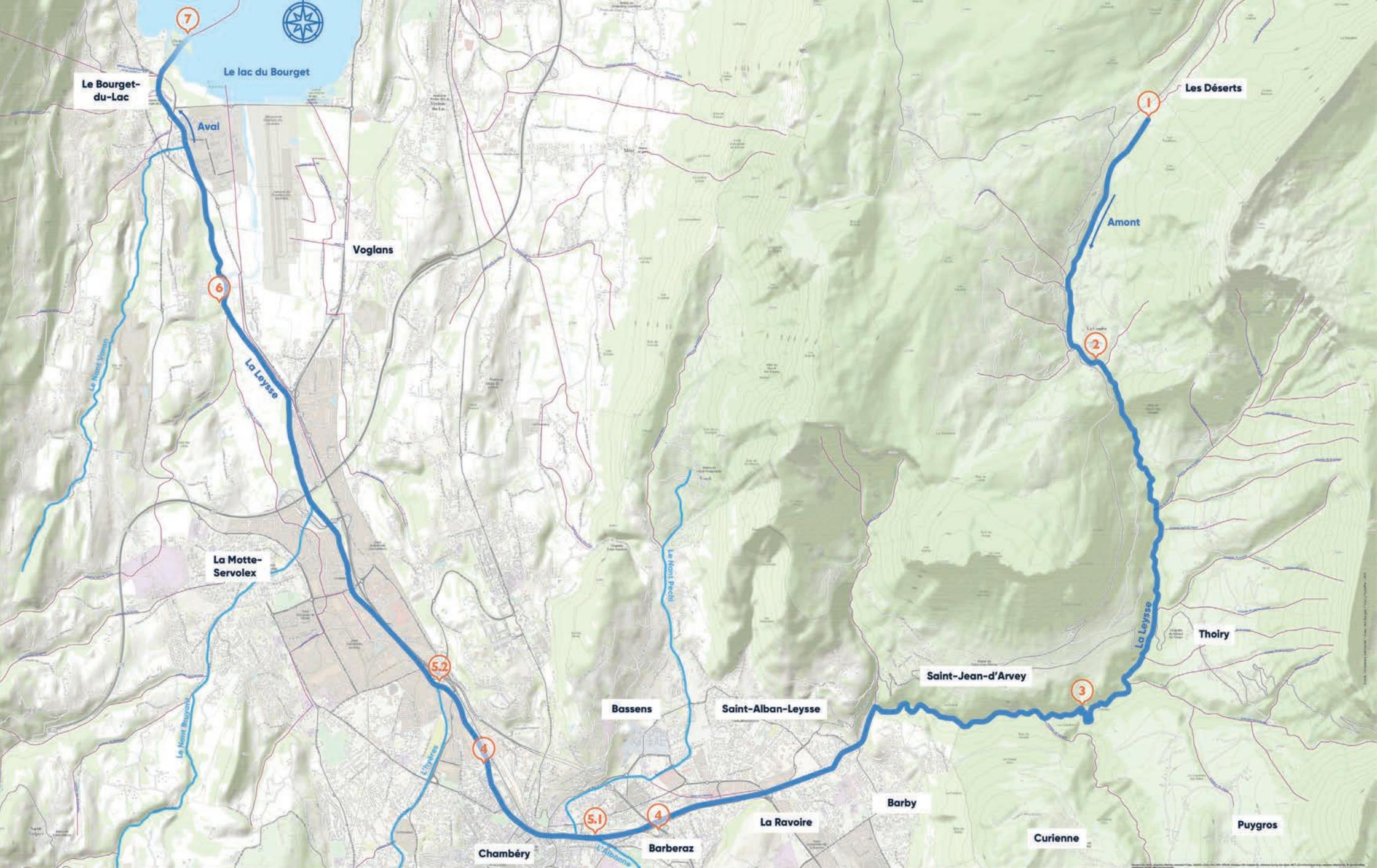
PHILIPPE GAMEN
Président de Grand Chambéry

OURS

RÉALISATION, RÉDACTION : Lise Paulus-Levet, service archives-documentation

CONCEPTION GRAPHIQUE : Vas-y-Paulette

IMPRESSION : Imprimé en France par Exaprint (septembre 2022)



La Leysse et ses principaux affluents dans l'agglomération chambérienne

- ① La source, au col de Plainpalais
- ② Sa pente est en moyenne de 9%
Son débit (quantité d'eau écoulée) peut varier de 1 à 370m³/seconde
- ③ La rivière coule sur 28,5 km. Elle traverse 14 communes en faisant parfois des zigzags : les méandres
- ④ Les communes sont parfois protégées contre les crues par des digues
Cet aménagement contient l'eau dans la rivière dans son lit. Elle peut avoir plusieurs formes : murs ou butte

- ⑤ La confluence, point de rencontre de deux cours d'eau :
- ⑥ Confluence Leysse-Albanne (affluent)
- ⑦ Confluence Leysse-Hyères (affluent)
- ⑧ Le lit de la rivière est l'espace occupé par un cours d'eau
- ⑨ L'embranchement où se jette la Leysse à son arrivée dans le lac du Bourget



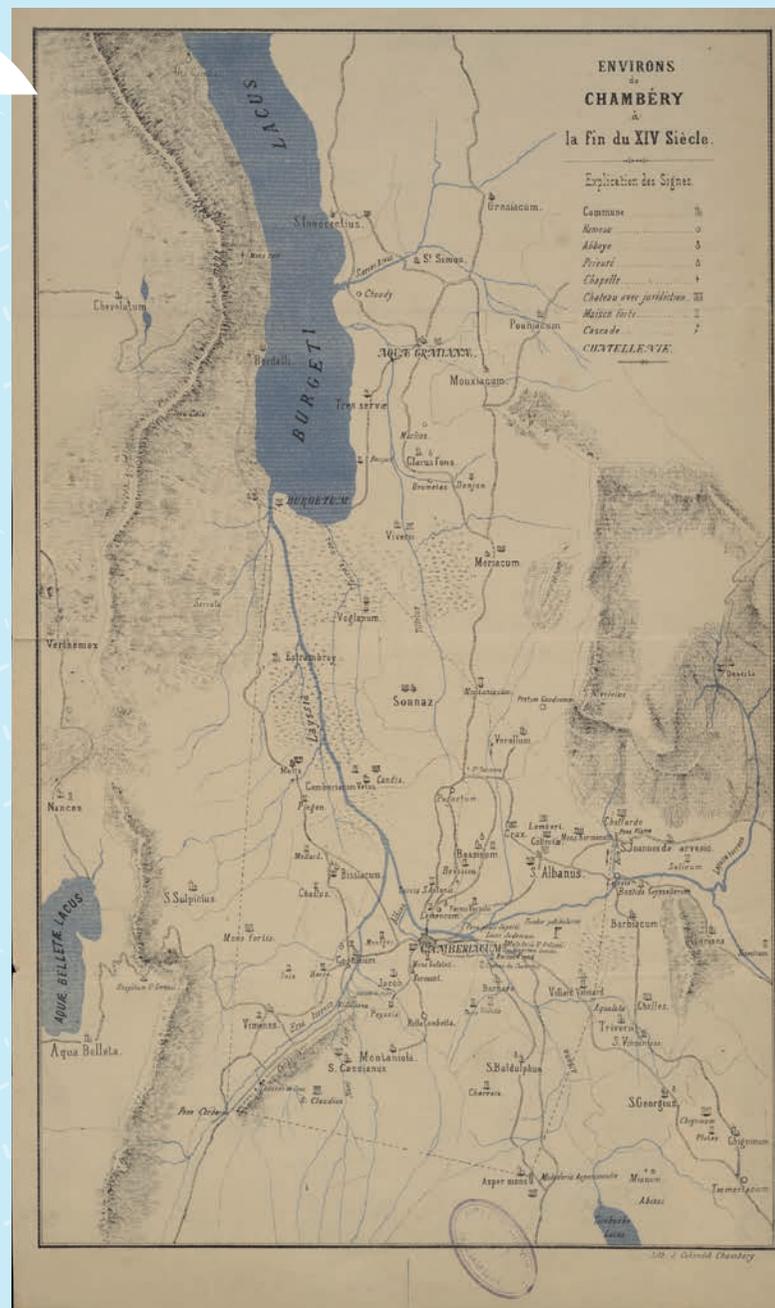
**Un torrent,
source de vie**

De Laisse à Leysse ...

Son nom n'a jamais changé mais on ne pas en dire autant de son écriture.
Le mot Leysse apparaît de différentes manières dans les archives :
Laisse, Leisse, Laysse ou Leysse.
En effet, la langue évolue au cours des siècles. Son origine vient du mot latin,
acqua puis romain aix, ais, eis, ais : eau.

**Carte des environs de Chambéry
à la fin du XIV^e siècle de T.Chapperon**

© Bibliothèques municipales de Chambéry



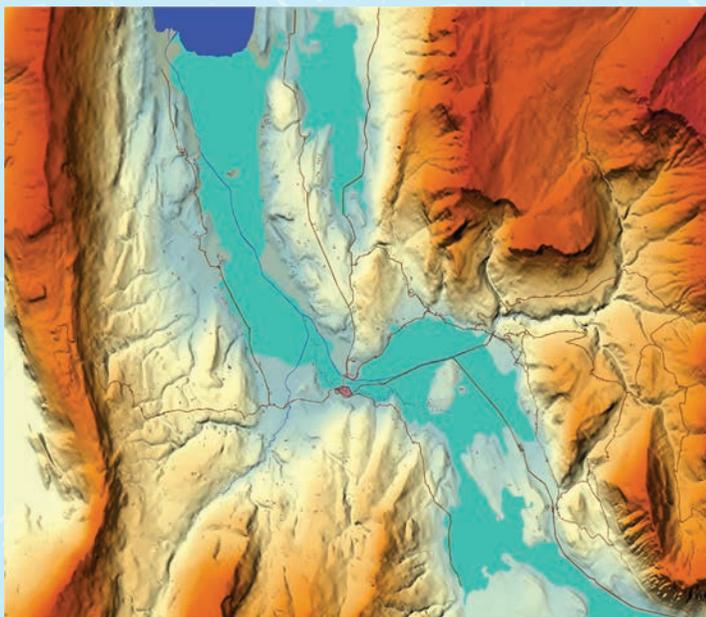
Une urbanisation accrue

Chambéry et les communes de l'agglomération ont craint la Leysse, l'ont amadouée, exploitée. Source de richesse et de prospérité, elle constitue paradoxalement pendant longtemps un obstacle.

La fin du XIX^e siècle et les années 1950 marquent le boom du développement urbain. Cette urbanisation réduit le corridor fluvial de la Leysse empiétant sur son lit naturel et sa zone de débordement.

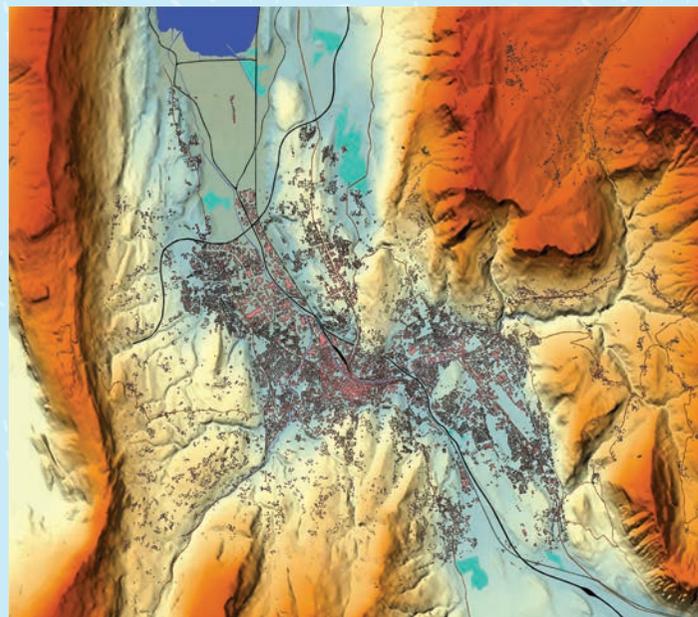
L'infiltration des eaux de pluie dans le sol est moindre, ce qui entraîne des inondations parfois dévastatrices.

Aujourd'hui encore, la Leysse est au centre d'aménagements majeurs. Nous devons apprendre à vivre à ses côtés, avec ses colères en adaptant les aménagements et en mettant en place un dispositif de lutte contre les crues.



L'agglomération chambérienne au XV^e siècle

© Cédric Vallet - CAUE



L'agglomération chambérienne dans les années 1990

© Cédric Vallet - CAUE

Naissance d'une ville

Les premiers Chambériens

Ils s'implantent, autour de l'An mil, dans un marais traversé par deux torrents, la Leysse et son affluent l'Albanne au pied de la colline de Montjay. Ces deux cours d'eau divaguent en plusieurs bras, changeant leur cours au gré des grandes eaux dans le corridor fluvial large de 500 mètres séparant les contreforts des massifs de la Chartreuse et des Bauges.

Assécher pour s'installer

Au fil des siècles, les Hommes assèchent la rive gauche de la Leysse par des travaux de drainage. Cela leur permet d'occuper un vaste espace urbain d'environ 17 hectares. Bien que l'Albanne pénètre déjà dans la ville close en deux endroits au sud-ouest, les Chambériens creusent également le canal de la Doria qui traverse la Cité. Si l'Albanne est plutôt attirante, la Leysse est menaçante. Elle empêche l'extension de la ville dans le fond de vallée et la cantonne au pied du château comtal.

Vue de Chambéry au XVIII^e siècle

© AD073



| | | | | |
|--|---|--------------------------|--------------------------------|---|
| 1. S ^t François cordeliers. | 5. Les Jesuittes | CHAMBERY | 9. Fauxbourg de Maché. | 13. Porte de Montneillan. |
| 2. S ^t e Claire | 6. Les Jacobins | Ville Capitale de Savoye | 10. Porte du Reclus | 14. Fauxb. de Montneillan. |
| 3. S ^t . Leger Paroisse | 7. Le Chateau | Siege d'un Senat et | 11. Fauxb. du Reclus | 15. La Charite' |
| 4. S ^t Antoine | 8. La S ^t e Chapelle | Chambre des Comptes. | 12. Hopital general | 16. S ^t Pierre paroisse et les Feuillans |

Paris chez Chereau le Jeune rue S^t Jacques au Grand S^t Remy.

Chambéry, capitale du Comté de Savoie

Dès le XIV^e siècle, Chambéry devient un carrefour routier et commercial entre Lyon, Turin et Genève. La population installée sur la rive gauche de la Leysse ne cesse de se densifier à l'intérieur des remparts construits au XIV^e et au XV^e siècle. La physionomie de la ville ne change guère jusqu'à la Révolution.

**Ville et faubourgs de Chambéry
1790**

© Bibliothèques municipales de Chambéry





Un torrent façonné

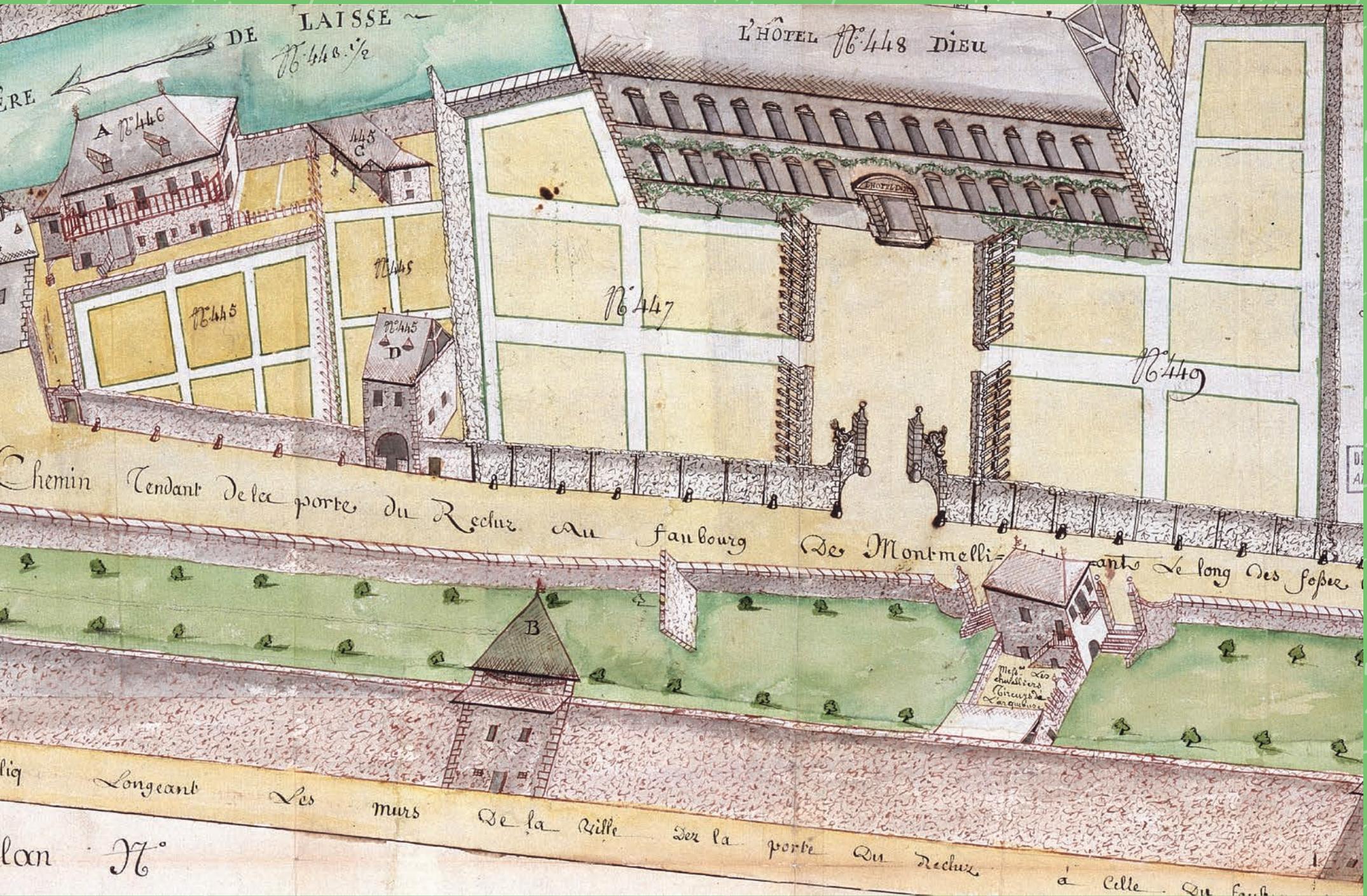
À la conquête de la rive droite

Au XVIII^e siècle, Chambéry est ceinturée de remparts mais aussi d'hôpitaux, comme l'Hôtel-Dieu et la Charité, que l'on s'arrange pour éloigner de la ville en les maintenant près de la rivière. La population est passée de 2000 habitants en 1335 à 11600 en 1787. Les remparts sont détruits et les fossés comblés après la Révolution. Les hôpitaux ne déménageront qu'au début du XX^e siècle.

**Chambéry au niveau du pont du Reclus
1780**

© Archives municipales de Chambéry / AD073





Création du square de Leysse

Avec la destruction de l'Hôpital de l'Hôtel Dieu en 1901, la Municipalité crée un quai de circulation et couvre une partie de la rivière en 1904, aménagée en jardin d'agrément : le square de Leysse. Il est le point de départ des travaux de couverture.



L'hôpital de l'Hôtel Dieu en bordure de Leysse - 1900

© Archives de Grand Chambéry



Square de la Leysse sur l'actuelle avenue des Ducs de Savoie, à droite, le Crédit Lyonnais - 1920

© Louis Grimal / Musée Savoisien

Ponts et passerelles

Jusqu'au XVIII^e siècle, les ponts du Reclus et de la Rize (actuel pont des Carmes) sont les seuls qui permettent de franchir la Leysse. Pour faire face à l'augmentation de la population et du trafic routier, de nouveaux ponts sont construits : l'avenue du Verney (actuelle avenue du Maréchal Leclerc) est ouverte à la circulation en 1899 et un pont métallique est construit dans le prolongement. La passerelle du « pont des chèvres » (avenue de la Boisse) et celle de la rue de la gare en direction du palais de justice permettent de passer plus facilement sur la rive droite en 1900.



**Pont de la Rize
(actuel pont des
carmes)
1910-1920**

© Louis Grimal /
Fonds privé Berlioz

Avec l'installation de l'usine Aluminium Français (ex Rubanox) à côté du Champ de Mars, avenue Alsace Lorraine, la construction d'un pont entre le boulevard Gambetta et la gare devient indispensable. En 1913, l'usine peut convoyer directement sa marchandise à la gare sans passer par le pont du Reclus. Le pont Saint-François (actuel pont de la Libération) construit en pierre est élargi en 1941, couvrant une partie de la Leysse, pour le passage des convois militaires.



**La leysse découverte
dans Chambéry au
début des années 1950**

© CIM / Musée Savoisien

La Leysse, axe de circulation

Le XIX^e siècle marque la densification de la Cluse de Chambéry, elle devient la plaque tournante du trafic transalpin avec l'arrivée du chemin de fer en 1856. Les Hommes et les marchandises transitent entre la France et les Etats de Savoie sans rupture grâce à la liaison Victor-Emmanuel puis PLM (chemins de fer Paris Lyon-Marseille).

Le quartier de la Cassine se développe

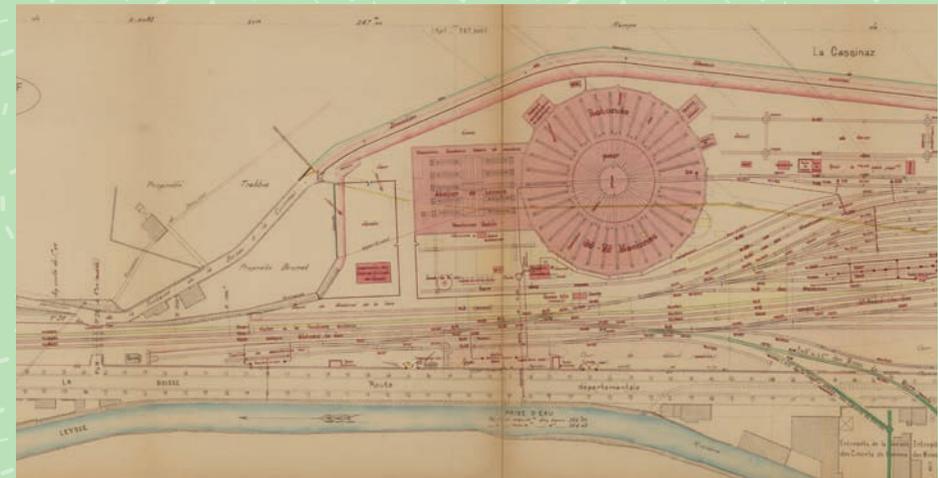
La gare s'implante rive droite, dans ce quartier vierge de tout urbanisme et proche de la Leysse. Des hôtels confortables sont construits en face de la gare : l'hôtel Terminus (démoli en 1990) et l'hôtel du Lion d'Or. Le trafic est tel qu'une Rotonde est construite, pour le remisage de 90 locomotives à vapeur, à côté de la gare. Alimentée par la Leysse, elle est mise en service en 1910 puis électrifiée en 1928.

La voie de chemin de fer est naturellement installée dans le fond de la Cluse longeant et franchissant souvent la Leysse de Chambéry au Bourget-du-Lac. Il faut protéger les voies pour éviter les dégâts lors des crues. Le train ne doit pas être interrompu, le développement économique de la région de Chambéry en dépend. On consolide les digues notamment au carrefour de la Trousse en amont et en direction de La Motte-Servolex.



La gare de Chambéry autour de 1892

© Reynaud / AD073



Plan de la Rotonde de Chambéry - 1910

© SNCF / SARDO

La Leysse se couvre

De l'après-guerre jusque dans les années 1970, Chambéry double quasiment sa population et l'augmentation de la circulation automobile pose problème. Le développement des sports d'hiver à partir des années 1960 amène un flot grandissant de voitures qui, en l'absence de Voie Rapide Urbaine, traversent le cœur de la ville. Il faut trouver une solution.

Un nouvel axe routier Nord-Sud, créé en 1965, longe le torrent avec l'ouverture du quai du Jeu de Paume et la réduction du parc du Verney. Les besoins en stationnement laissent place à un axe de béton conquis sur la Leysse de 1958 à 1972 entre la place de la Libération et le pont Gambetta. La rivière disparaît du paysage chambérien sur près d'un kilomètre.

L'ouverture de la Voie Rapide Urbaine en 1981 désengorge le centre-ville mais entame à nouveau l'espace naturel de la rivière. La Cluse de Chambéry voit le risque d'inondation augmenter. En 2012, la ville de Chambéry et la communauté d'agglomération, Chambéry métropole, restaurent la couverture en béton et redécouvrent le torrent sur 115 mètres entre le musée des Beaux-Arts et le Palais de justice.



**Le nouvel axe nord-sud de Chambéry.
Boulevard du Musée, quai du jeu de
Paume à gauche et rue Freizier à
droite - 1965**

© Archives municipales de Chambéry



**Boulevard du Musée, quai du jeu
de Paume à gauche et rue Freizier
à droite - 1973**

© Archives municipales de Chambéry



Un torrent, source de richesses

La Leysse, source et ressources

Jusqu'à la Révolution française, l'agglomération chambérienne est peu tournée vers l'industrie, contrairement à Annecy ou Grenoble. Autour de la Leysse se développe cependant une activité économique de petite industrie ou agricole. Des minoteries et quelques scieries se développent des Déserts à Saint-Jean d'Arvey. La rivière sert au transport de marchandises, de bois, à l'extraction de cailloux, graviers et sables. Ils sont utilisés dans la construction des digues, routes, ponts et habitations.

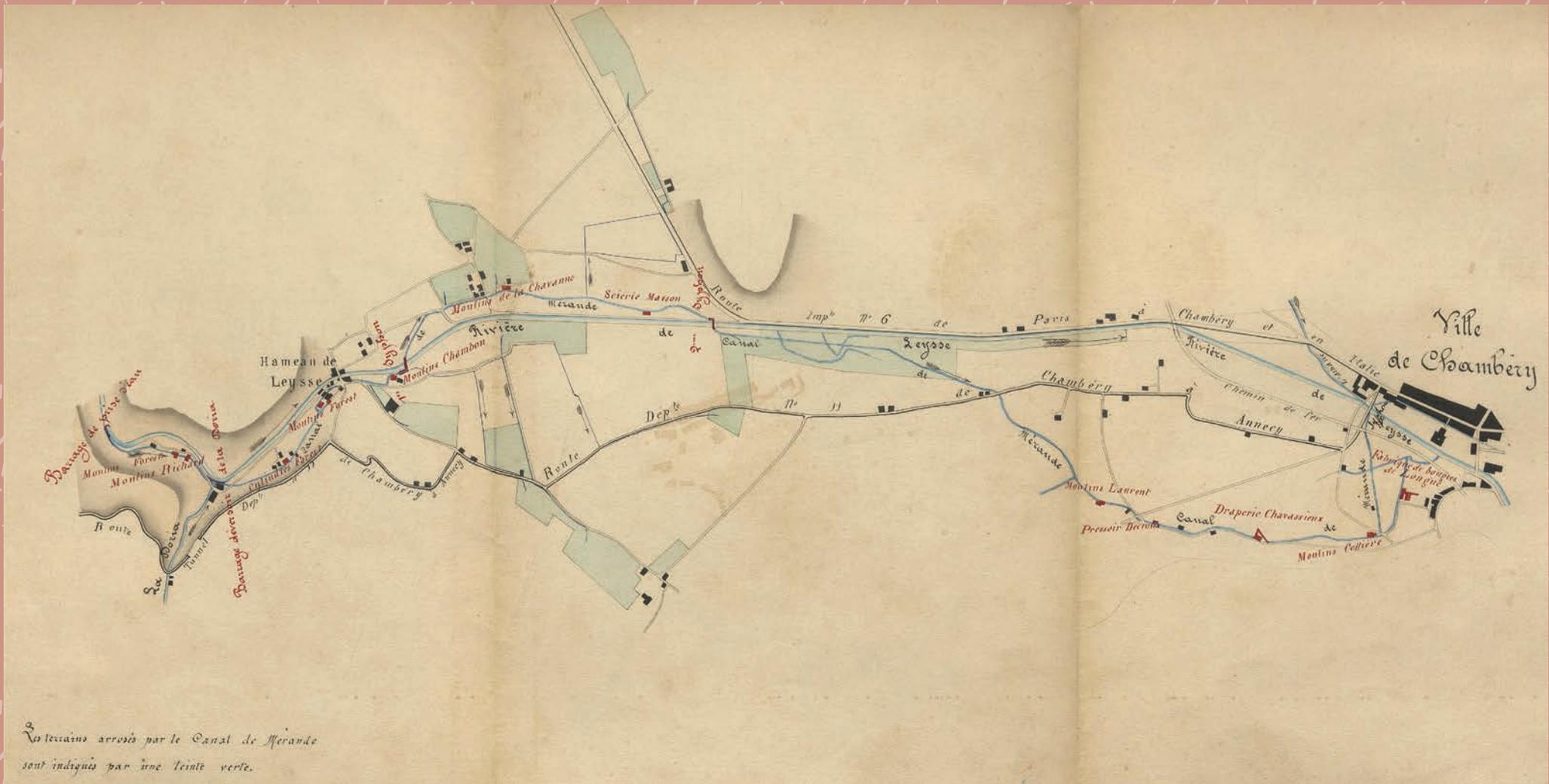
Le canal de Mérande

Au XVI^e siècle, un canal de dérivation des eaux de la Leysse et de la Doria est aménagé : le canal de Mérande. Un syndicat, représentant propriétaires, usiniers et pouvoirs publics, est créé en 1863. Il est chargé de son entretien, de construire un barrage au Bout-du-Monde, un déversoir à la confluence des rivières et des siphons pour réguler l'eau. Le canal a un double intérêt économique : l'irrigation et l'énergie hydraulique. L'utilisation de ce canal sera abandonnée dans les années 70.



Ancienne papeterie de Saint-Alban-Leysse à la confluence de la Leysse et de la Doria – 1910

© Fonds privé L. Paulus-Levet



Le canal de Mérande et ses usines – 1870

© AD073

La Leysse, rive gauche

La conquête de nouveaux territoires

L'activité économique de Chambéry reste jusqu'à la fin du XVIII^e siècle enserrée entre ses murs. Avec la destruction des remparts, la ville peut se développer de part et d'autre du torrent, elle conquiert de nouveaux territoires, trace de nouvelles rues.

On crée la rue Jean-Pierre Veyrat sur les anciens remparts. Le boulevard de la colonne, ancien fossé, s'ouvre sur la Leysse grâce à la création des actuelles rues Guillaume Fichet et Général Ferrié. Il devient un quartier d'affaires animé : l'hôtel des Postes et Télégraphes s'installe en 1900, la Caisse d'Épargne en 1904, la Société Générale en 1907. Il est le terminus

du tramway qui part en direction du Bourget-du-Lac. Le parc du Verney fait figure de poumon vert avec ses allées d'aulnes. Il se transforme au gré de l'urbanisation : le Palais de justice et la Grenette sont construits dans les années 1850-1860, la Poste en 1956 puis l'« autoroute urbaine » au milieu des années 1960. Il redevient un lieu de promenade après 1981.

Le pont du Reclus tout comme le square de Leysse font le lien entre les deux rives en direction du faubourg Reclus et de la gare. Ils sont investis de part et d'autre de commerces. En 1860 à Chambéry, on compte 100 cabarets, 75 cafés et 61 débits de boissons pour 20 000 habitants.



Le parc du Verney, à gauche le palais de justice, au fond la Poste - 1960

© Le Progrès / Archives municipales de Chambéry



Le pont du Reclus - 1907

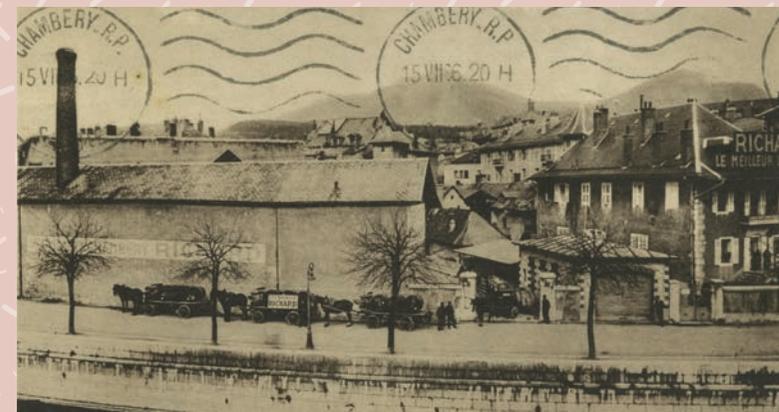
© Fonds D. Levêt

La Leysse, rive droite

La gare : facteur de développement

Faubourg Reclus, des hôtels ouvrent leurs portes comme Le Savoie et Le France. L'usine Richard s'installe quai Charles Roissard, elle fabrique du vermouth jusque dans les années 1960. Le vermouth de Savoie, apparu en 1838 en même temps qu'à Turin, est une des spécialités de Chambéry.

De nouveaux terrains loin des habitations sont investis. Le long de la Leysse non loin de la gare, le cimetière du Paradis prend la place, en 1840, de l'ancien hôpital du même nom. Il est déplacé, au début des années 1950, pour faire place à un quai de circulation et des habitations.



Usine de vermouth Richard, quai Charles Roissard à Chambéry - 1936

© Louis Grimal / Fonds privé Berlioz

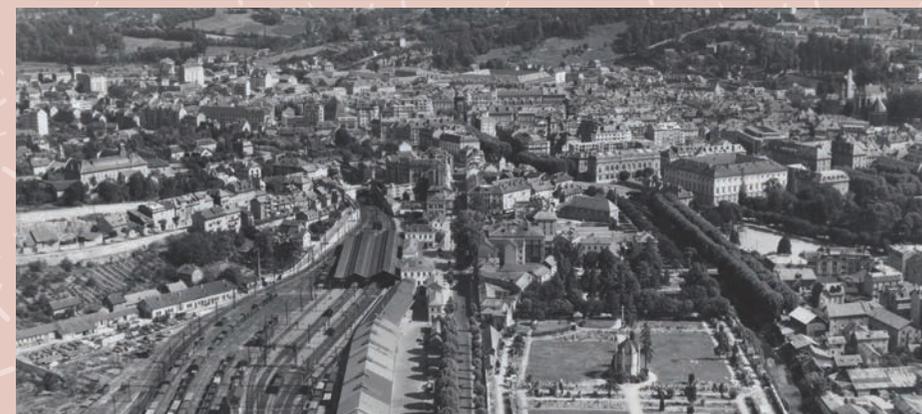
La piscine de la Leysse

Sur le quai de la Rize, les chambériens viennent se rafraîchir l'été dans l'unique piscine ouverte au public. Elle est alimentée par la Leysse. Ouverte en 1890, elle ferme ses portes en 1911 car elle évacue ses eaux traitées dans la rivière.



Piscine, quai de la Rize à Chambéry 1910

© AD073



Cimetière du Paradis le long de la Leysse - 1955

© AD073

La conquête des marais

En aval de Chambéry, la prairie de Bissy au Bourget-du-lac borde la Leysse. Elle est constituée de marais, occupés par des broussailles, des blaches (herbe drue) et de pauvres prairies. Les marais sont exploités comme viviers à poissons et les blaches pour l'alimentation ou la litière des animaux. Mais cette activité agricole n'est plus suffisante avec l'accroissement de la population, il faut aussi nourrir les Hommes.



**Plan de la plaine de Chambéry au Bourget-du-Lac
avec les projets de canaux d'irrigation - 1784**

© AD073

Chambéry jusqu'au Lac du Bourget avec les cours de Laisse, Hière, et de l'Albane
et les projets pour l'irrigation de la dite plaine



De la zone militaire à Technolac

En 1771, des ingénieurs créent le syndicat du canal du Bourget-du-Lac afin de drainer les zones insalubres de la prairie et créer une nouvelle zone agricole. Un système d'irrigation permet de contrôler l'arrosage des prairies et terres agricoles. Ce système fonctionne de 1793 jusque dans les années 1930. Ces prairies disparaissent au cours du XX^e siècle.

Une base aéronavale civile et militaire est implantée dans la zone marécageuse de Voglans, au sud du lac du Bourget en 1939. Les travaux

de remblai sont d'une ampleur considérable avec 2 000 000 m³ pris sur la colline du Tremblay à La Motte-Servolex. L'aéroport militaire est utilisé jusqu'en 1985 puis devient le technopôle Savoie Technolac, tandis que l'aéroport civil ouvre ses portes en 1960.

L'espace de débordement de la rivière se rétrécit dans cet espace à enjeux économiques importants.



Base aéronavale militaire
du Bourget-du-Lac - 1960

© AD073



Un torrent sauvage à dompter

Ça déborde !

129 crues majeures

Les Chambériens ont toujours été confrontés aux terribles débordements de la Leysse. La chronique des crues relève 129 crues majeures de la Leysse entre 1348 et 1995. Une série de plaques jalonnant le centre de Chambéry conserve les traces de l'inondation de 1875. Cette crue est dite «centennale» car elle a une chance sur cent de se produire chaque année.



Chambéry - Inondation de 1910

© AD073

Pourquoi ?

- Les fortes pluies en automne, au début de l'hiver, au printemps qui surviennent parfois après une période neigeuse : crues du 21 février 1551, du 18 janvier 1875, du 17 au 21 janvier 1910 et du 14 février 1990.
- Une pluie d'orage brutale en été peut faire gonfler démesurément le torrent et les affluents de la Leysse : crue du 11 juillet 1995.
- L'imperméabilisation des sols par le gel ou la saturation en eau après de longues périodes de pluie : crues de 1786, 1878 et 1882.
- La déforestation accrue des terrains pour faire place aux surfaces agricoles dans la partie amont du bassin versant de la Leysse. Entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XX^e siècle, c'est un facteur aggravant des crues.



Chambéry, quais de la Rize et Borrel - Inondation de 1990

© SICEC

Endiguer la Leysse

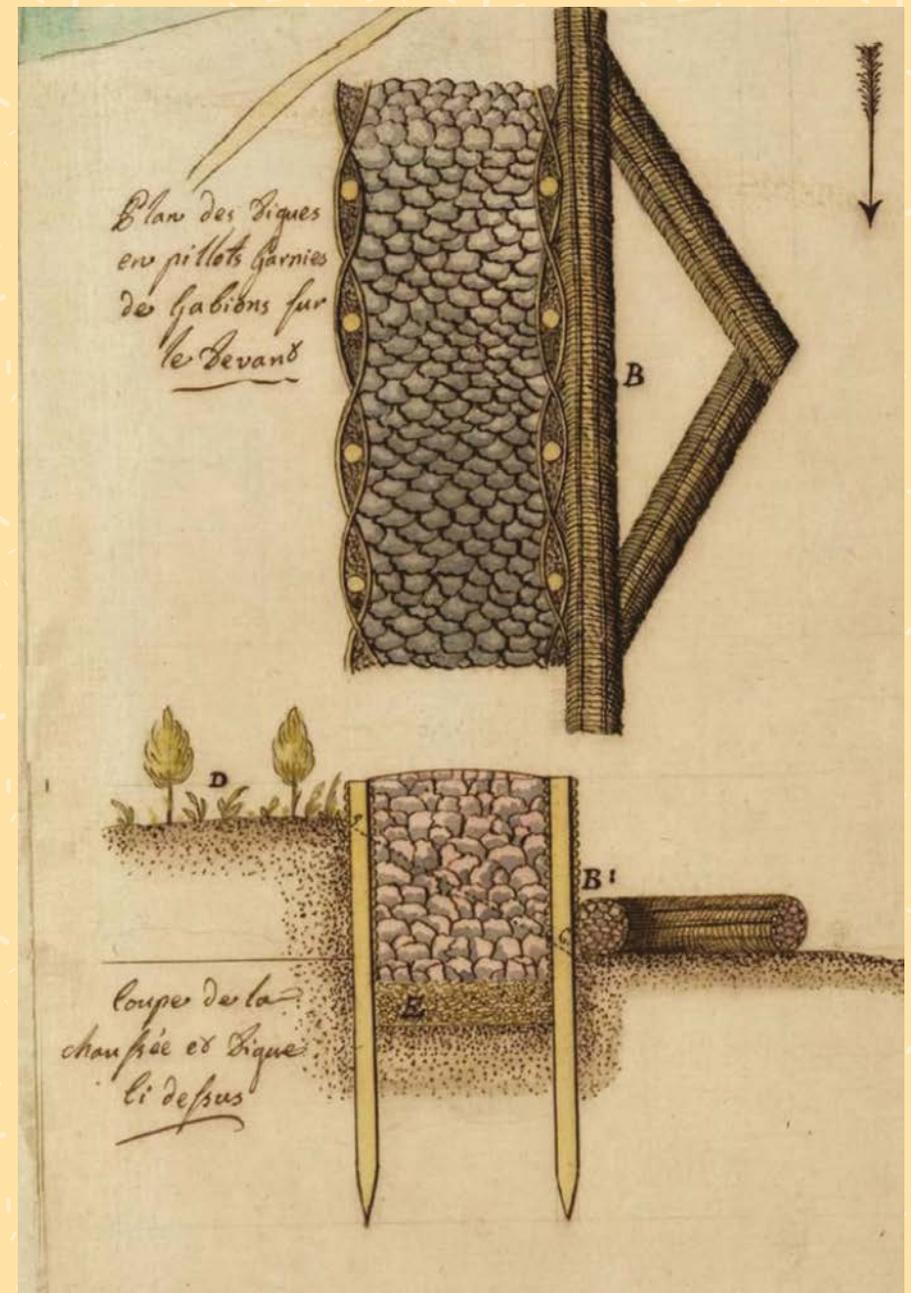
C'est seulement en 1348 que Chambéry entreprend des travaux de lutte contre les inondations au faubourg Montmélian en érigeant un mur de 165 m qui permet d'éviter que le torrent ne dévie sur sa gauche vers l'ancien marécage où se trouve la ville. Pendant quatre ans, le Comte de Savoie, Amédée VI met en place un impôt spécial pour réaliser ces travaux de protection.

En 1394, il estime le chantier trop onéreux et confie l'entretien des cours d'eau de son territoire à la ville. En 1404, au Reclus, une digue renforcée de piliers de bois est construite.

La construction et l'entretien de digues est indispensable car au gré de ses débordements, la Leysse crée de nouveaux bras d'eau et des petites îles empiétant sans cesse sur les terres.

Projet de digue sur pilotis garnis de gabions vers 1766

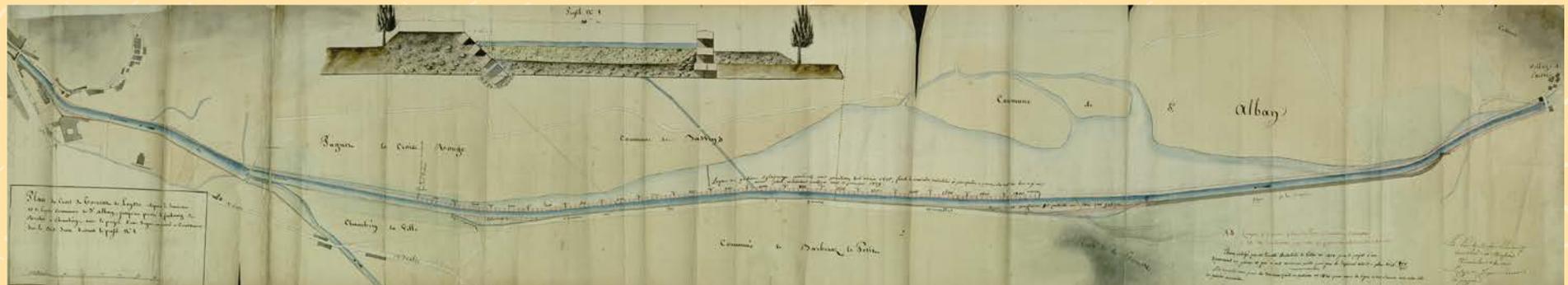
© Bibliothèques de Chambéry



La grande muraille

Il faut attendre la désastreuse crue du 22 février 1551 pour que la ville songe à des travaux d'ensemble. Elle crée une digue rive gauche entre le pont de la Trousse et le pont de Serbie connue sous le nom de « grande muraille ». Son achèvement incomplet en 1552, n'empêche pas les inondations.

Entre 1638 et 1642, sa construction se poursuit au sud de la ville. Réparée entre 1813 et 1816, elle est prolongée jusqu'à La Trousse à partir de 1877. A chaque pluie torrentielle, une quantité importante de matériaux est emportée dans la Leysse rehaussant son lit. Les inondations sont fréquentes.



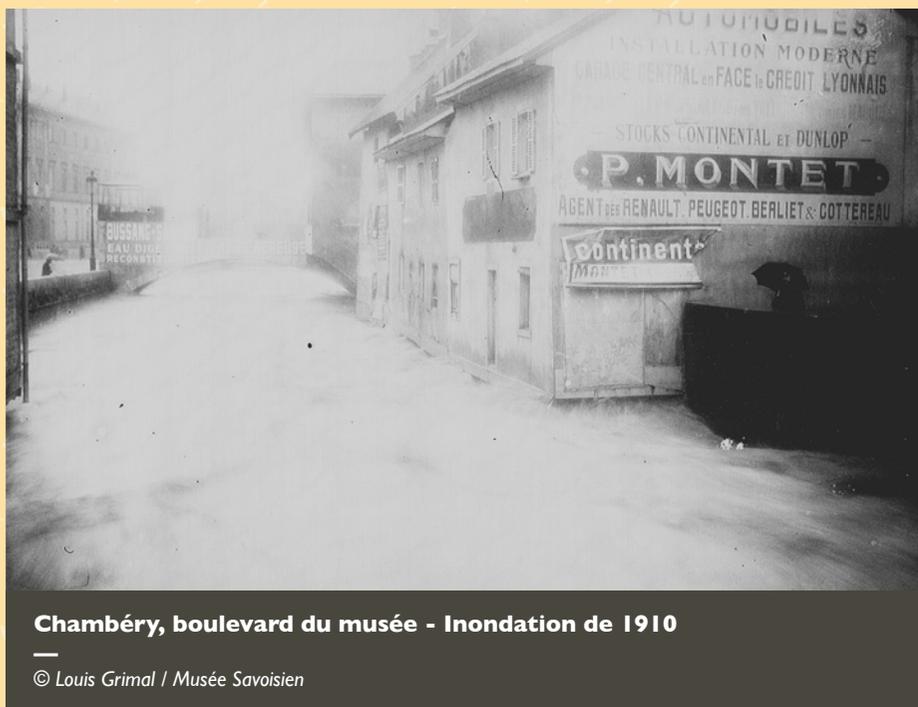
Plan de la digue dite de « la grande muraille » de Chambéry à Saint Alban-Leyse - 1812

© AD073

Ensemble contre les crues

La construction des digues en amont de la Leysse repousse les graviers, rehausse le lit en aval de près d'un mètre et déplace le phénomène de crue. La plaine agricole de Chambéry au Bourget-du-Lac est régulièrement transformée en champ de cailloux.

Un grand projet d'endiguement en aval de la Leysse est décidé par la ville de Chambéry en 1831, pour la protéger contre les inondations, assainir la plaine chambérienne et la rendre cultivable. Les travaux qui ont lieu entre 1847 et 1870 n'empêchent pas les débordements dûs aux ruptures de digues et aux défauts d'écoulement.



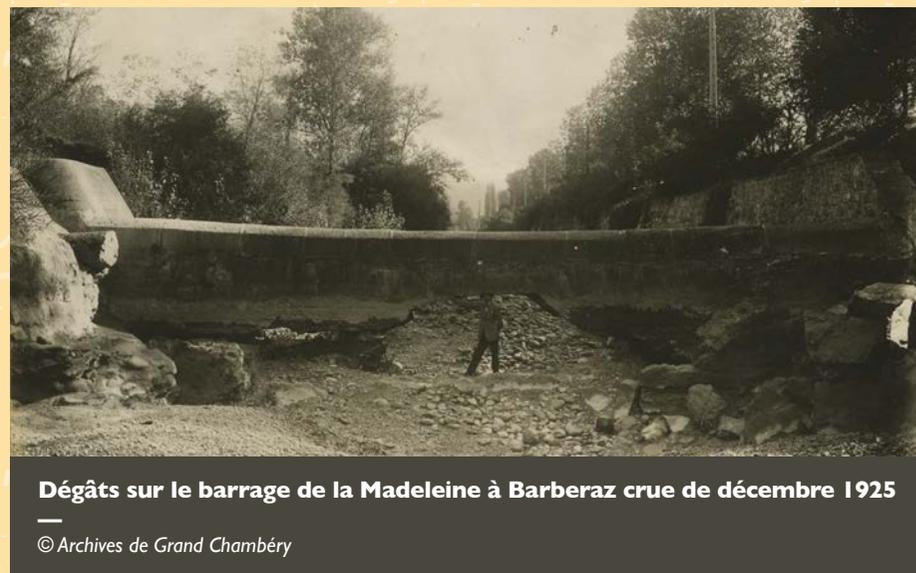
Chambéry, boulevard du musée - Inondation de 1910

© Louis Grimal / Musée Savoisien

La solution : l'intercommunalité

Le syndicat de Leysse et d'Hyères est créé en 1864. Il met en place un plan d'intervention de Chambéry au Lac du Bourget : curages réguliers, rehaussements et renforcements des digues, redressements des cours d'eau et reboisement des rives permettent de réduire considérablement les débordements après 1935.

Il devient le Syndicat Intercommunal des Cours d'Eau du bassin Chambérien (SICEC) en 1988. Suite aux crues de la Leysse entre 1990 et 1992, il engage une démarche de prévention des risques d'inondations et de gestion des zones inondables. Il adopte, en 2000, son schéma directeur des aménagements de protection contre les crues du bassin chambérien.



Dégâts sur le barrage de la Madeleine à Barberaz crue de décembre 1925

© Archives de Grand Chambéry

Pour une rivière plus sûre et plus vivante

De lourds investissements sont réalisés en ce début de XXI^e siècle pour absorber la crue centennale et protéger les zones économiques et d'habitations, avec une attention particulière apportée à l'aménagement paysager.

Le bras de décharge de la Leysse : 2006

La construction d'un chenal de 2,5 km protège Savoie Technolac, l'aéroport et la partie basse du Bourget-du-lac. Il met en valeur le milieu hydroécologique.



La confluence Leysse-Albanne : 2005-2007

Le lit est abaissé, les murs confortés en amont du pont des Carmes pour la Leysse et en aval du parc de Buisson Rond pour l'Albanne. Les cours d'eau sont renaturés.

En 2008, la communauté d'agglomération Chambéry métropole reprend la gestion des cours d'eau, le SICEC est dissous mais des travaux d'envergure se poursuivent.

Le bras de décharge de la Leysse

© Grand Chambéry

La confluence Leysse-Hyères : 2014-2017

Le lit de la Leysse est élargi, les digues sont renforcées voire reconstruites pour ce 1er tronçon de travaux qui va du pont des Allobroges, à l'aval du pont de l'autoroute A41. La rivière est valorisée en diversifiant les habitats aquatiques. Les travaux permettent de créer 5 hectares de zones humides. Le secteur le plus emblématique se situe au Pré Marquis à La Motte-Servolex où des méandres sont créés.



La Leysse avant les travaux – décembre 2015

© Photec pour Chambéry métropole



La Leysse après travaux : élargissement du lit et renaturation - juin 2017

© Photec pour Chambéry métropole

Le chantier en chiffres

4.5

KM DE RIVIÈRE

Restaurée avec la plantation de 900 arbres, 5100 arbustes et 41600 saules arbustifs et arborés

5

HECTARES

de zones humides créés

17 983 000

EUROS

De dépenses (35% Grand Chambéry)

3500

MÈTRES

De digues reconstruites ou confortées

120

MILLIONS D'EUROS

De dégâts potentiels économisés

7200

PERSONNES

Protégées contre la crue centennale

11 368 000

EUROS

De subventions (38% Etat, 23% Agence de l'Eau, 4% Région)

Le Pré Marquis à La Motte-Servolex : à droite l'ancien lit de la Leyse devenu un bras mort, à gauche le nouveau lit - 2019

© Photec pour le CISALB

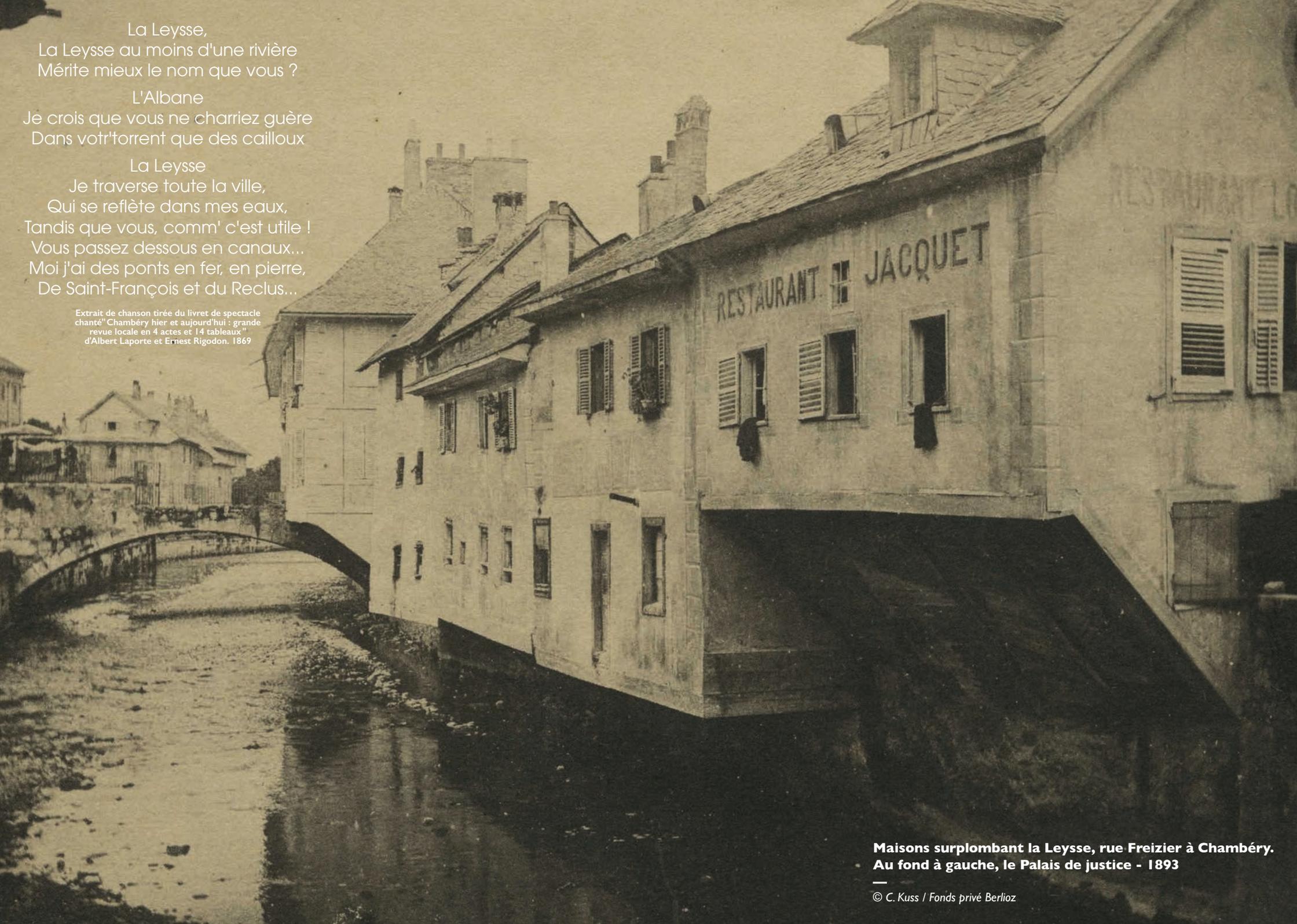


La Leysse,
La Leysse au moins d'une rivière
Mérite mieux le nom que vous ?

L'Albane
Jé crois que vous ne charriez guère
Dans votr'torrent que des cailloux

La Leysse
Je traverse toute la ville,
Qui se reflète dans mes eaux,
Tandis que vous, comm' c'est utile !
Vous passez dessous en canaux...
Moi j'ai des ponts en fer, en pierre,
De Saint-François et du Reclus...

Extrait de chanson tirée du livret de spectacle
chanté "Chambéry hier et aujourd'hui : grande
revue locale en 4 actes et 14 tableaux"
d'Albert Laporte et Ernest Rigodon. 1869



**Maisons surplombant la Leysse, rue Freizier à Chambéry.
Au fond à gauche, le Palais de justice - 1893**